

DOLGOROUKI, général sous les règnes d'Alexis et de Fédor, fut tué pendant la révolte des strelitz, après la mort de ces deux tzars, en 1682, en défendant les droits au cour du jeune Pierre le Grand. — Michel Dolgorouki, fils du précédent, ministre de Fédor, fut tué en même temps que son père le Grand, mort en 1720, s'est rendu célèbre pour sa franchise, l'indépendance de ses opinions et la hardiesse avec laquelle il résistait à son maître. On raconte qu'un jour ayant, en pleine séance du sénat, déchiré en morceaux un ukase impérial, il apaisa la colère du czar, qui le menaçait de le faire mettre à mort, en lui disant : « Imitez Alexandre, vous trouverez en moi un Clytius. » Il fut le chef de la première ambassade russe envoyée en France et en Espagne. — Ivan Dolgorouki, ami de Pierre II, à qui sa sœur Catherine avait été fiancée; mais le jeune czar étant mort le jour même qui avait été fixé pour le mariage (1730), Ivan fut exilé en Sibérie, avec toute sa famille, par Biren, duc de Courlande, favori de l'impératrice Anne. Rappelé d'exil, il fut accusé d'avoir conspiré contre la vie de l'impératrice et exécuté à Novgorod, en 1739. Plusieurs de ses parents portèrent leur tête sur l'échafaud ou furent envoyés en Sibérie. Vassil-Vladimirovitch Dolgorouki, feld-marchal, frère du précédent, né en 1667, mort en 1746, remplit diverses missions sous Pierre le Grand, tomba en disgrâce, fut exilé après la catastrophe du czar Alexis (1718), mais revint à la cour, en 1726, sous Catherine I^{re}, qui le nomma général en chef de l'armée de Perse et feld-marchal (1728). Il était président du conseil de la guerre, lorsque la mort subite de Pierre II vint renverser la haute fortune des Dolgorouki. Pendant que la plupart de ses parents tombaient sous la hache du bourreau, Vassil et son frère Mikhaïl enfermés dans une prison et condamnés à une détention perpétuelle. Ils recouvrèrent la liberté en 1742, sous le règne de l'impératrice Elisabeth. — Vassil Dolgorouki, neveu du précédent, commandant en chef de l'armée de la czarine Catherine II, conquit la Crimée après une campagne de quinze jours (1771), et reçut de l'impératrice le surnom de *Krimtsen*. — Vladimir Dolgorouki résida pendant vingt-cinq années, en qualité d'ambassadeur de Catherine II, à la cour de Frédéric le Grand, qui l'honora d'une vive amitié. — Yuri Dolgorouki commanda pendant les guerres de Catherine II contre les Turcs et les Polonais, et se fit remarquer par sa brillante valeur. — Pierre-Petrovitch Dolgorouki, général et diplomate, né en 1778, mort en 1809, fut le commandant de 1805 contre les Français, remplit diverses missions, et prit part à la campagne de Moldavie. — Son frère, Michel Dolgorouki, aussi général, fut tué, le 15 octobre 1809, en Finlande, dans une bataille contre les Suédois. — George Dolgorouki, général et diplomate, mort le 27 juin 1829, combattit en Finlande en 1795, à Corfou en 1804, fut ambassadeur successivement à Vienne (1809), en Hollande (1807), et se fixa en France en 1815. — Ivan-Mikhaïlovitch Dolgorouki, poète russe, né à Moscou en 1764, mort en 1823, fut colonel, puis administrateur, et composa des poésies qui sont devenues classiques chez ses compatriotes. Ses productions appartiennent à l'école de Derjavine. Il les réunis plusieurs fois lui-même sous le titre d'*Etat de mon âme*. Les deux dernières éditions sont de 1849 (2 vol., in-8°). — Alexis Dolgorouki, fut, de 1828 à 1833, ministre de la justice. — Nicolas Dolgorouki, d'abord gouverneur général de la Lithuanie, était à sa mort, en 1847, gouverneur général de la Petite Russie. — Son frère, Vassil Dolgorouki, fut, de 1849 à 1856, ministre de la guerre, et devint ensuite chef de la gendarmerie et de la troisième division de la chancellerie privée impériale, fonctions équivalentes à celles de ministre de la police. Il est mort à Saint-Petersbourg en 1868. — Un de leurs cousins, Pierre-Vladimirovitch Dolgorouki, né vers 1810, a acquis une certaine réputation par ses travaux littéraires. Il publia d'abord une *Histoire de la famille princière Dolgorouki* (Saint-Petersbourg, 1840) et un *Recueil de généalogies russes* (Saint-Petersbourg, 1840-1841), que suivit bientôt une *Notice sur les principales familles de la Russie* (Bruxelles, 1843; 2^e édition, 1857). Cette notice, écrite en français, fit tomber l'auteur en disgrâce. Il fut exilé à Wladiv, et ce ne fut qu'au bout de quelques années qu'il obtint la permission de revenir à Saint-Petersbourg, où il s'occupa de la publication d'un grand *Dictionnaire de la noblesse russe* (1854-1857, 4 vol., en russe). Il vint en France quelque temps après, et publia à Paris son livre intitulé : *La Vérité sur la Russie* (1860), qui produisit une vive sensation, mais qui eut en même temps pour le prince Dolgorouki les mêmes résultats que les précédents. Il fut arrêté à Paris, un procès en violation qui eut un grand retentissement, et qui se termina au désavantage du défendeur. Une brochure sur son procès, que ce dernier fit paraître à peu de temps de là, lui interdit le séjour de la France. Depuis cette époque, il a vécu tantôt à Bruxelles, tantôt à Londres, où il a

encore publié différents écrits, entre autres : *La France sous le régime bonapartiste* (1864).
DOLIAIRE adj. (do-li-à-èr — du lat. *doliarius*, tonneau). Moll. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre tonne ou dolium.
 — s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes, à coquille univalve, ayant pour type le genre tonne.
ILIANUS (Pierre), esclave bulgare, chef de la révolte de ses compatriotes contre l'empereur grec Michel le Paphlagonien (1037). Il se donnait pour le fils d'Aaron, ancien roi de Bulgarie, se fit reconnaître en cette qualité par les rebelles et obtint d'abord de grands succès. Alusen, le véritable fils d'Aaron, vint à son camp et exigea de lui le partage de l'autorité; puis, l'ayant enlevé dans un festin, lui creva les yeux et le livra, dans un état de faiblesse, à l'empereur qui le fit décapiter, à Constantinople, en 1041.
DOLIC s. m. (do-li-k — du gr. *dolichos*, haricot). Le grec *dolichos* signifie proprement long, et le haricot est ainsi appelé de la forme des gousses. Comme adjectif, il se dit de ce qui est long et étroit, *haricot dolichus*; ancien slave *dlugi*, russe *dolgii*, etc. Une espèce de fève est appelée en français *dolichus*, et dans le dialecte de Novgorod, on l'appelle *dolichus*.
 — Encycl. Les *dolichos*, confondus par plusieurs auteurs avec les haricots, dont ils sont en effet très-voisins, sont des plantes ordinairement herbacées et non grimpantes, à racine pivotante, appartenant au trifoliolées, munies de stipules; à fleurs papilionacées, le plus souvent disposées en grappes; le fruit est une gousse comprimée en saut, renfermant des haricots et des légumineux. Les *dolichos* se distinguent des haricots en ce que leurs fleurs n'ont pas, comme celles de ces derniers, la carène et les organes sexuels courbés en tire-bouchon. Malgré les divers membres qu'il lui subit, ce genre renferme encore plus de cent espèces qui croissent dans les régions tropicales du globe. Plusieurs sont cultivées dans nos jardins, comme plantes alimentaires ou d'agrément.
 Le *dolichus* onguiculé, vulgairement appelé *monette* ou *banette*, porte sur sa tige grimpante, haute de 1 mètre au plus, des fleurs d'un pourpre pâle, assez élégantes, aux calices succédant aux fleurs. La végétation est peu nouvelle, terminée par une pointe en crochet, et renfermant des graines assez petites, ovoïdes ou presque globuleuses, marquées d'un cercle noir autour du hile. Originaire des Indes, cette espèce est cultivée en grand dans les jardins, et même dans les champs du midi de la France. On mange ses gousses vertes et ses graines mûres et sèches, comme celles des haricots. En agriculture, elle a une certaine utilité; on la cultive comme engrais vert, dans les terrains schisteux, qu'elle améliore.
 Le *dolichus* bulbeux ou tubéreux dont son nom spécifique a sa racine arrondie, pivotante, rappelant par la forme et le volume celles de la rave ou du navet; ses tiges grêles et volubiles portent des grappes de fleurs rouges; ses gousses oblongues renferment des haricots de couleur foncée. Cette plante croît dans l'Inde et les lieux voisins, où on la cultive en grand. Elle s'accommode de tous les sols, mais préfère toutefois les terres substantielles et un peu humides. La végétation est très-rapide, ce qui la rend précieuse comme culture d'étable. La racine, que l'on doit cueillir de très-bonne heure, se mange préparée d'un grand nombre de manières, et figure sur toutes les tables comme un mets aussi sain que délicat. On l'emploie aussi avec avantage pour nourrir et engraisser les bestiaux. Les graines ne se récoltent que lorsqu'elles sont parfaitement mûres. Les Malais les réduisent en farine et en font différents mets, notamment une sorte de bouillie très-estimée. Pour empêcher les étrangers de les accaparer, ils font, dit-on, courir le bruit qu'elles sont vénéneuses.
 Le *dolichus* ligneux est un sous-arbrisseau à tiges longues et grêles, flexibles, grimpantes, portant des feuilles persistantes et des grappes de jolies fleurs roses ou pourpres, très-odorantes. Il croît dans l'Inde, où il a été introduit en Algérie, et de là dans le midi de la France, où on peut le cultiver en pleine terre. Il préfère les sols légers et un peu humides, se multiplie très-bien, et a une croissance des plus rapides; aussi l'emploie-t-on avec avantage pour couvrir en peu de temps les murailles et les berceaux. Ses gousses et ses graines sont alimentaires.
 Le *dolichus* d'Égypte ou *Lathyrus* est l'espèce le plus anciennement connue. C'est un sous-arbrisseau dont la durée est très-longue; il peut, d'après Prosper Alpin, vivre plus d'un siècle dans son climat natal. Ses tiges, qui dépassent la longueur de 5 mètres, sont couvertes de superbes grappes de fleurs panachées de pourpre, de violet et de blanc. On le cultive sous nos climats du midi comme plante ornementale, pour ses gousses et ses graines comestibles.
 Le *dolichus* arabe atteint jusqu'à 3 mètres de hauteur; ses fleurs grandes, d'un jaune verdâtre, sont odorantes ou géminées à l'extrémité des pédoncules. Cette espèce croît dans l'Inde et dans l'Amérique équatoriale; on la cultive dans le midi de la France, aux expositions

chaudes et abritées. Elle produit un grand nombre de gousses, dont la longueur atteint parfois 0^m,50 à 1 pied et demi, d'où le nom scientifique de l'espèce (*dolichos essequipediata*), et qui sont excellentes à manger en vert.
 Le *dolichus* de la Chine se distingue par ses fleurs pourpres et ses graines comestibles, dont les navigateurs font de grandes provisions pour leurs voyages.
 Le *dolichus* sabre est un sous-arbrisseau dont les tiges grimpantes atteignent le sommet des plus grands arbres. Il croît aux Antilles, et on le cultive dans l'Amérique centrale, sous le nom de *pas souche*. Ses gousses, longues de près de 1 mètre, renferment des graines couvertes d'une peau dure, mais dont la pâte est d'un goût très-agréable. Parmi les espèces à tiges dressées et non grimpantes, nous citerons d'abord le *dolichus jeannette* ou à gousses menues, qui se trouve dans l'Inde et dans l'Amérique centrale et méridionale, où il a produit par la culture un grand nombre de variétés. Dans l'Inde, c'est, après le riz, l'aliment le plus en usage. Il paraît que cette plante a été connue de Théophraste, et que c'est elle qu'il a décrite sous le nom de *phakos indiké*.
 Le *dolichus* du Japon est une plante haute de 0^m,40, convertie de poil roussâtre. Les Japonais préparent avec ses graines une sorte de bouillie qui leur tient lieu de beurre; ils en font aussi, en mélangeant l'espèce avec des jus de viandes, une sauce très-estimée, connue sous le nom de *soja*, susceptible de se conserver très-longtemps.
 La culture des *dolichos* diffère peu de celle des haricots, et, comme leur saveur est plus douce, on y a souvent introduit cette culture partout où le climat le permet.
DOLICHAON s. m. (do-li-ka-on — du gr. *dolichion*, vieux). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des brachélytres, dont presque tous les espèces habitent le midi de l'Europe.
 — Encycl. Ce genre, créé en 1835 par M. de Castelnaup, comprend quatre ou cinq espèces, dont la plus importante habite le sud de l'Afrique. Tous les *dolichions* présentent les caractères de la famille des coléoptères, et se distinguent par leurs palpes maxillaires obtuses, leur labre très-court et les derniers articles allongés de leurs tarses. Les mœurs de ces insectes ne sont pas bien connues; seulement on sait que quelques-uns habitent l'Europe et même les environs de Paris. Leurs caractères génériques essentiels sont : corps allongé, linéaire, après dans les uns, ailé dans les autres; tête arrondie, attachée au corcelet par une sorte de col très-étroit; yeux placés en avant du milieu de la tête; mandibules fortes, falciformes, dentées obtusément au milieu; palpes maxillaires ayant le premier article très-court, le second et le troisième allongés, le dernier très-petit, globuleux, obtus; palpes labiales composées de trois articles, le premier oblongue, le second allongé, le troisième petit, grêle, subulé; antennes filiformes, droites, dont le premier article est un peu plus grand que les autres et le dernier acuminé; abdomen linéaire rétréci à l'extrémité, avec des styles anaux découverts; pieds antérieurs légèrement épais, à femurs antérieurs dentés en dessous vers l'extrémité; tarses antérieurs à quatre premiers articles un peu dilatés, coriiformes, spongieux, tomenteux en dessus; tarses postérieurs longs, grêles, à quatre premiers articles décroissant successivement en longueur.
 — Encycl. Ce rongeur, qui l'on appelle *Héve pampa*, présente un pelage doux, soyeux, abondant, brun sur le dos, tandis que le dessous du corps est blanc. Les *dolichotes* vivent par paires et courent avec rapidité, mais se fatiguent bientôt; le chasseur à cheval peut les prendre au lazzo. Leur voix est élevée et très-aiguë. Pris jeunes, ils s'approprient aisément leur chair est bonne et leur peau sert à faire des tapis. On les rencontre dans les pampas de la Patagonie et surtout vers le détroit de Magellan.
DOLICHOTOME s. m. (do-li-ko-tom — du gr. *dolichos*, long; *tomé*, section). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la tribu des cassides.
DOLICHUR s. m. (do-li-ko-r — du gr. *dolichos*, long; *oura*, queue). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, créé par Latreille.
DOLIMAN s. m. (do-li-man). Sorte de robe longue, ouverte par devant et à manches étroites, que les Turcs mettent par-dessus leurs autres vêtements; il se porte un *DOLIMAN* au lieu d'un *justaucorps*. (Chamfort.)
 — Rem. C'est par corruption de ce mot que nous avons fait *polman*.
DOLINA, ville des Etats autrichiens, dans la Galicie, gouvernement de Lemberg, cercle et à 35 kilom. S.-E. de Stry; 3,200 hab. Saline.
DOLINSKI (Lucas), peintre polonais, né à Lemberg en 1750, mort en 1830. Après avoir fait ses études artistiques à Vienne, il fut chargé de la décoration de l'église métropolitaine de Saint-George, dans sa ville natale, et y peignit des fresques de grandes dimensions représentant : les *Apôtres*, *Saint Nicolas*, *Nos premiers parents*, *la Mère de Dieu*, *le Christ*, etc. Ces œuvres excitèrent l'admiration de l'empereur Joseph II, qui donna à l'artiste plusieurs preuves de sa satisfaction.

et les charges de travaux importants. Parmi les autres œuvres de Dolinski, nous citerons : deux fresques représentant *Saint Pierre et Saint Paul*, à l'église Saint-Pierre de Lemberg; les fresques des convents des Bénédictins à Poczajow, des Dominicains à Potkamicien, des Bernardins à Lemberg, etc., ainsi que plusieurs portraits.
DOLIOCARP s. m. (do-li-o-kar-p — du gr. *dolichos*, trouper; *karpos*, fruit). Bot. Genre de plantes, de la famille des diéliacées, qui habite l'Amérique tropicale.
 — Encycl. Les *dolioscarpes* sont des arbrustes, pour la plupart grimpantes, à feuilles alternes, à fleurs blanches, solitaires ou en corymbe; le fruit est une baie uniloculaire, renfermant une ou deux graines. Ce genre comprend cinq ou six espèces, qui habitent les régions tropicales de l'Amérique, où elles croissent dans les bois, au bord des rivières. Les fruits passent pour vénéneux. On assure que, même à faible dose, ils déterminent une exaltation fébrile très-intense et une enflure générale qui peut occasionner la mort, si l'on n'administre promptement un vomitif. Ces jolis arbrustes sont cultivés pour l'ornement des serres.
DOLIOLE s. m. (do-li-ole — dimin. du lat. *dolium*, tonneau). Zooph. Nom donné à des arbrustes cylindriques d'origine fossile, le genre d'acalèphes peu connu, qui habite la Méditerranée.
DOLIOLOIDE adj. (do-li-o-loï-de — du flit. *dolium*, tonneau, et du gr. *oides*, aspect). Hist. nat. Qui a la forme d'un petit tonneau.
DOLIUM s. m. V. **DOLIUM**.
DOLIOPE s. m. (do-li-ope — du gr. *dolios*, fût; *ops*, œil). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la tribu des lamies, qui habite les Philippines.
DOLIOS, esclave de Pénélope, à laquelle Icarus l'avait donné lorsqu'elle partit pour l'Iaïe. Il fut un des premiers à reconnaître l'identité de son fils, mais comme son fils refusait de le reconnaître, il fut jeté dans la mer.
DOLIQUE s. m. (do-li-ke — du gr. *dolichos*, long). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, tribu des féroïdes, dont l'espèce type habite le midi de l'Europe.
 — Bot. Syn. de *dolic*.
DOLIUM s. m. (do-li-omm — mot lat. V. l'étym. du mot colt, tonneau). Antiq. rom. Vaisseau de terre cuite, contenant 520 litres, et dont les anciens Romains se servaient pour mettre le vin nouveau jusqu'à ce qu'il fut transvasé dans les amphores.
DOLIUM s. m. (do-li-omm — mot lat. Qui signifie tonneau). Moll. Nom scientifique latin des tonnes, genre de mollusques. On écrit aussi *dolium*.
 — Encycl. Ce genre de mollusques, auquel on donne aussi le nom de *tonne*, se distingue par la forme de sa coquille, mince, ventreuse, bombée, presque toujours globuleuse et cernée transversalement comme un tonneau.
DOLICHOTE s. m. (do-li-ko-te — du gr. *dolichos*, long; *ous*, deux, oreilles). Mamm. Genre de mammifères rongeurs, caractérisé par des oreilles très-longues et très-saillantes. Il Syn. de *MARA*. On dit aussi *dolichote*.
 — Encycl. Ce rongeur, que l'on appelle *Héve pampa*, présente un pelage doux, soyeux, abondant, brun sur le dos, tandis que le dessous du corps est blanc. Les *dolichotes* vivent par paires et courent avec rapidité, mais se fatiguent bientôt; le chasseur à cheval peut les prendre au lazzo. Leur voix est élevée et très-aiguë. Pris jeunes, ils s'approprient aisément leur chair est bonne et leur peau sert à faire des tapis. On les rencontre dans les pampas de la Patagonie et surtout vers le détroit de Magellan.
DOLICHOTOME s. m. (do-li-ko-tom — du gr. *dolichos*, long; *tomé*, section). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la tribu des cassides.
DOLICHUR s. m. (do-li-ko-r — du gr. *dolichos*, long; *oura*, queue). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, créé par Latreille.
DOLIMAN s. m. (do-li-man). Sorte de robe longue, ouverte par devant et à manches étroites, que les Turcs mettent par-dessus leurs autres vêtements; il se porte un *DOLIMAN* au lieu d'un *justaucorps*. (Chamfort.)
 — Rem. C'est par corruption de ce mot que nous avons fait *polman*.
DOLINA, ville des Etats autrichiens, dans la Galicie, gouvernement de Lemberg, cercle et à 35 kilom. S.-E. de Stry; 3,200 hab. Saline.
DOLINSKI (Lucas), peintre polonais, né à Lemberg en 1750, mort en 1830. Après avoir fait ses études artistiques à Vienne, il fut chargé de la décoration de l'église métropolitaine de Saint-George, dans sa ville natale, et y peignit des fresques de grandes dimensions représentant : les *Apôtres*, *Saint Nicolas*, *Nos premiers parents*, *la Mère de Dieu*, *le Christ*, etc. Ces œuvres excitèrent l'admiration de l'empereur Joseph II, qui donna à l'artiste plusieurs preuves de sa satisfaction.

le but de déterminer exactement la nature et la proportion de l'acide qui y était contenu. En vue des résultats que le liquide obtenu par la simple pression des glandes est incolore, avec une légère opalescence qui est due à la présence d'une matière organique contenant du soufre et de l'azote, et précipitable par l'alcool. La saveur du même liquide est très-acide; il décompose les carbonates, agit fortement, à la manière des acides minéraux, et neutralise les alcalis et les oxydes basiques. Lorsqu'on l'évapore sur une lame de platine, le produit des vapeurs très-irritantes, blanches, très-denses et très-acides, en laissant un résidu peu sensible et à peine noirâtre. La composition centésimale du liquide normal contenu dans les glandes du *dolium galez* est représentée par les chiffres suivants :

Acide sulfurique libre (SO ₃)	3,42	3,3
Acide sulfurique combiné (MO ₃ SO ₃)	0,02	0,3
Chlore à l'état de chlorure fixe (MCl)	0,58	0,6
Hydrogène	100,0	100,0
Oxygène	1,8	2,3
Eau	95,0	95,6

Le *dolium galez* est le seul animal chez lequel on ait trouvé de l'acide sulfurique fabriqué par des procédés inconnus jusqu'à présent. Les auteurs de l'observation ont déclaré avoir l'intention de continuer leurs recherches au point de vue de l'anatomie physiologique et de la chimie. Espérons que ces recherches auront pour résultat de faire connaître, non-seulement l'origine de l'acide sulfurique dans les glandes du *dolium galez*, mais aussi les fonctions auxquelles il est destiné dans l'économie de l'animal.
DOLIVAR (Jean), graveur espagnol, né à Saragosse en 1641, mort à Paris en 1701. Il se fit fixer dans cette dernière ville, où il s'attacha à imiter la manière de Chauvart et de Lepautre, et travailla avec ces deux artistes à la collection connue sous le nom de *Congédés de Louis XIV*. On lui doit la suite d'estampes représentant les *Cérémonies* par la forme de sa coquille, mince, ventreuse, bombée, presque toujours globuleuse et cernée transversalement comme un tonneau.
DOLMANN s. m. (do-li-man). Sorte de robe longue, ouverte par devant et à manches étroites, que les Turcs mettent par-dessus leurs autres vêtements; il se porte un *DOLMANN* au lieu d'un *justaucorps*. (Chamfort.)
 — Rem. C'est par corruption de ce mot que nous avons fait *polman*.
DOLINA, ville des Etats autrichiens, dans la Galicie, gouvernement de Lemberg, cercle et à 35 kilom. S.-E. de Stry; 3,200 hab. Saline.
DOLINSKI (Lucas), peintre polonais, né à Lemberg en 1750, mort en 1830. Après avoir fait ses études artistiques à Vienne, il fut chargé de la décoration de l'église métropolitaine de Saint-George, dans sa ville natale, et y peignit des fresques de grandes dimensions représentant : les *Apôtres*, *Saint Nicolas*, *Nos premiers parents*, *la Mère de Dieu*, *le Christ*, etc. Ces œuvres excitèrent l'admiration de l'empereur Joseph II, qui donna à l'artiste plusieurs preuves de sa satisfaction.

le but de déterminer exactement la nature et la proportion de l'acide qui y était contenu. En vue des résultats que le liquide obtenu par la simple pression des glandes est incolore, avec une légère opalescence qui est due à la présence d'une matière organique contenant du soufre et de l'azote, et précipitable par l'alcool. La saveur du même liquide est très-acide; il décompose les carbonates, agit fortement, à la manière des acides minéraux, et neutralise les alcalis et les oxydes basiques. Lorsqu'on l'évapore sur une lame de platine, le produit des vapeurs très-irritantes, blanches, très-denses et très-acides, en laissant un résidu peu sensible et à peine noirâtre. La composition centésimale du liquide normal contenu dans les glandes du *dolium galez* est représentée par les chiffres suivants :

Acide sulfurique libre (SO ₃)	3,42	3,3
Acide sulfurique combiné (MO ₃ SO ₃)	0,02	0,3
Chlore à l'état de chlorure fixe (MCl)	0,58	0,6
Hydrogène	100,0	100,0
Oxygène	1,8	2,3
Eau	95,0	95,6

Le *dolium galez* est le seul animal chez lequel on ait trouvé de l'acide sulfurique fabriqué par des procédés inconnus jusqu'à présent. Les auteurs de l'observation ont déclaré avoir l'intention de continuer leurs recherches au point de vue de l'anatomie physiologique et de la chimie. Espérons que ces recherches auront pour résultat de faire connaître, non-seulement l'origine de l'acide sulfurique dans les glandes du *dolium galez*, mais aussi les fonctions auxquelles il est destiné dans l'économie de l'animal.
DOLIVAR (Jean), graveur espagnol, né à Saragosse en 1641, mort à Paris en 1701. Il se fit fixer dans cette dernière ville, où il s'attacha à imiter la manière de Chauvart et de Lepautre, et travailla avec ces deux artistes à la collection connue sous le nom de *Congédés de Louis XIV*. On lui doit la suite d'estampes représentant les *Cérémonies* par la forme de sa coquille, mince, ventreuse, bombée, presque toujours globuleuse et cernée transversalement comme un tonneau.
DOLMANN s. m. (do-li-man). Sorte de robe longue, ouverte par devant et à manches étroites, que les Turcs mettent par-dessus leurs autres vêtements; il se porte un *DOLMANN* au lieu d'un *justaucorps*. (Chamfort.)
 — Rem. C'est par corruption de ce mot que nous avons fait *polman*.
DOLINA, ville des Etats autrichiens, dans la Galicie, gouvernement de Lemberg, cercle et à 35 kilom. S.-E. de Stry; 3,200 hab. Saline.
DOLINSKI (Lucas), peintre polonais, né à Lemberg en 1750, mort en 1830. Après avoir fait ses études artistiques à Vienne, il fut chargé de la décoration de l'église métropolitaine de Saint-George, dans sa ville natale, et y peignit des fresques de grandes dimensions représentant : les *Apôtres*, *Saint Nicolas*, *Nos premiers parents*, *la Mère de Dieu*, *le Christ*, etc. Ces œuvres excitèrent l'admiration de l'empereur Joseph II, qui donna à l'artiste plusieurs preuves de sa satisfaction.

DOLLER (Antoine), historien allemand, né à Schaubourg en 1717, mort en 1788. Il fut surintendant des écoles protestantes à Lippe-Bückeburg. On a de lui : *Recueil de documents concernant l'histoire ecclésiastique, littéraire et naturelle du comté de Schaubourg* (1761, in-8°); *Histoire abrégée du comté de Schaubourg* (1765, in-8°), etc.
DOLLER (la), rivière de France (Haut-Rhin). Elle prend sa source dans les montagnes des Vosges, au pied du Borenkopf (1,977 mètr. d'alt.), ronce ses eaux tourmentées dans une gorge profonde et boisée; baigne Seewen, Dolleren, Kirchberg, Niederkrug, Massevaux, Mulhouse, et, après avoir reçu plusieurs torrents, se perd dans l'Ille, à Ilzbach. Cours, 50 kilom.
DOLLIFUS (Jean), manufacturier et économiste français, né à Mulhouse le 25 septembre 1800. Il se vit confier, quoiqu'il ne fût pas l'ainé, la direction supérieure de la maison paternelle, qui n'a cessé de recevoir des agrandissements, en même temps qu'elle réalisait d'importants progrès. Signala à l'exportation universelle de Londres et à toutes nos expositions nationales, ses produits, qui se distinguent parmi ceux de l'industrie cotonnière, ont obtenu divers récompenses, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à la tête de plusieurs institutions philanthropiques et utiles; on lui doit notamment la fondation de cinq ouvrières, réalisées sous son impulsion, par une société formée en 1853 et qui a construit trois cents maisons à Mulhouse. Le prix de location, établi sur le pied de 5 francs par an, est inférieur à celui de 120 fr. par an pour une maison de la dernière catégorie. Ces cités, qui ont servi de modèles à plusieurs autres, donnent chaque jour les meilleurs résultats économiques, et les quatre frères associés ont été décorés de la Légion d'honneur. A Mulhouse, dont il est le maître, M. Jean Dollifus s'est mis à

